pour les Me'chaniques ; ils n'ont presque pas besoin de Maîtres pour y exceller, & on en voit tous les jours, qui réussissent dans tous les Me'tiers, sans en avoir fait d'apprentissage.

Quelques-uns les taxent d'*ingratitude*, ils m'ont ne'anmoins paru avoir le cœur assez bon ; mais leur le'gerete' naturelle les empêche souvent de faire attention aux devoirs, qu'exige la reconnoissance. On pre'tend qu'ils sont mauvais Valets ; c'est qu'ils ont le cœur trop haut, & qu'ils aiment trop leur liberte' pour vouloir s'assujettir à servir. D'ailleurs ils sont fort bons Maîtres. C'est le contraire de ce qu'on dit de ceux, dont la plûpart tirent leur origine. Ils seroient des hommes parfaits, si avec leurs vertus ils avoient *conserve'* celles de leurs Ancêtres. On s'est plaint quelquefois qu'ils ne sont pas Amis constans : il s'en faut bien que cela soit ge'ne'ral, & dans ceux, qui ont donne' lieu à cette plainte, cela vient de ce qu'ils ne sont pas accoûtume's à se gêner, même pour leurs propres affaires. S'ils ne sont pas aise's à discipliner, cela part du même principe, ou de ce qu'ils ont une discipline, qui leur est propre, & qu'ils croyent meilleure pour faire la Guerre aux Sauvages ; en quoi ils n'ont pas tout-à-fait tort. D'ailleurs ils semble qu'ils ne sont pas les maîtres d'une certaine impe'tuosite', qui les rend plus propres à un coup de main, ou à une expe'dition brusque, qu'aux operations re'gulières & suivies d'une Campagne. On a encore observe' que parmi un très-grand nombre de *Braves* qui se sont distingue's dans les dernieres Guerres, il s'en est trouve' assez peu, qui eussent le talent de commander. C'est peut-être, parce qu'ils n'avoient pas assez appris à obe'ir. Il est vrai que, quand ils sont bien mene's, il n'est rien, dont ils ne viennent à bout, soit sur Mer, soit sur Terre ; mais il faut pour cela qu'ils ayent une grande ide'e de leur Commandant, Feu M. d'Iberville, qui avoit toutes les bonnes qualite's de sa Nation, sans en avoir les de'fauts, les auroit menés au bout du Monde.

Il y a une chose, sur quoi il n'est pas facile de les excuser : c'est le peu de naturel de plusieurs pour leurs parens, qui de leur côté ont pour eux une tendresse assez mal entendue. Les Sauvages tombent dans le même de'faut, & il produit parmi eux les mêmes effets. Mais ce qui doit sur toutes choses faires estimer nos Créoles, c'est qu'ils ont un grand fonds de pie'te' et de religion, et que rien ne manque à leur e'ducation sur ce point. Il est vrai aussi que hors de chez eux ils ne conservent presqu'aucun de leurs défauts. Comme avec cela ils sont extrêmement braves et adroits, on en pourroit tirer de grands services pour la guerre, pour la marine et pour les arts, & je crois qu'il seroit du bien de l'Etat de les multiplier plus qu'on n'a fait jusqu'à pre'sent. Les hommes sont la principale richesse du Souverain, & le Canada, quand il ne pourroit être d'aucune utilité à la France, que par ce seul endroit, seroit encore, s'il étoit bien peuple', une des plus importante de nos Colonies.

---

CHANSON,

*Pour le Club anniversaire du 6e. Mai, 1803.*

[Inserted by the desire of the Gentlemen of the Club.]

Sur l'Air : *Un Chanoine de l'Auxérois.*

1.

Amis quand je chante la Paix,
On trouve mes sons imparfaits ;
Voix foible et discordante,
Je suis un mauvais voyageur,
Encore bien plus mauvais Rimeur :
Et la clique *sçavante*, *
Du *Regisser* va me chasser :
Dois-je me pendre....! ou bien chanter ?
Bon, bon, bon que le vin est bon,
A *ma soif* j'en veux boire.

* Le ou les auteurs de la Critique d'une chanson chantée au Club du 3e. Decembre dernier et réimprime'e dans le Register No. 8.